



Chapitre 2 : Chapitre 2 - Le prix de la survie

Par j.g.gildaris

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

? NoteJe vis en Italie et j'écris cette histoire en italien. Afin de la rendre accessible aux lecteurs internationaux, j'utilise l'intelligence artificielle comme aide à la traduction. Comme les traductions sont réalisées à partir d'une langue qui n'est pas la langue maternelle des lecteurs internationaux, il peut y avoir des erreurs, des nuances imprécises ou des formulations peu naturelles. Je m'en excuse donc par avance et vous remercie pour votre patience et votre compréhension. ?? Vos corrections ou remarques sont toujours les bienvenues. Merci d'être ici et bonne lecture ! ?

Chapitre 2 — Le prix de la survie

Le matin arriva paresseusement. Au-delà des murs parvenaient des coups secs et des voix lointaines. À intervalles réguliers, le grondement profond de la pierre déplacée résonnait à travers le château. Poudlard était en reconstruction. Partout, des mains et des baguettes s'affairaient à remettre en état ce que la bataille avait détruit.

Severus Snape était allongé, les yeux ouverts, tandis que son corps continuait de résister à chacun de ses ordres. La brûlure dans sa gorge s'était atténuée, mais n'avait pas disparu. Elle pulsait encore sous les bandages, sans lui laisser le moindre répit.

À côté du lit, l'elfe de maison s'affairait discrètement. Elle posa sur la table de chevet un bol de soupe claire ; la vapeur montait en fins filaments avant de se dissiper dans l'air. Avec patience, elle l'approcha de ses lèvres.

Chaque gorgée était un effort. Avaler lui faisait encore mal, mais la nourriture lui redonnait un peu de force. Lorsque la pièce retomba dans le silence, un bruit différent se fit entendre derrière la porte. Trois coups fermes.

« Professeur Slughorn. »

La voix qui s'annonçait était familière, voilée par la fatigue, mais incapable de dissimuler cette bonhomie satisfaite qui semblait l'accompagner en toutes circonstances. L'elfe courut ouvrir.



Horace Slughorn apparut sur le seuil, serrant des deux mains une petite fiole de verre. Il entra d'un pas tranquille et s'arrêta près du lit en souriant.

« Eh bien, eh bien... cela n'a pas été simple, mais je dirais que nous pouvons nous estimer chanceux. »

Il leva la fiole vers la lumière du chandelier. Le liquide était épais et rouge sombre, presque opaque ; il ne reflétait que faiblement les lueurs des flammes.

« Une potion reconstituante », expliqua-t-il d'un ton pratique. « J'ai dû l'adapter : les conditions étaient plutôt... particulières. »

L'elfe s'écarta. Slughorn tendit la fiole à Severus. Il lui était encore impossible de parler et, de toute façon, les questions devraient attendre.

Il but. Le goût lui parvint immédiatement, complexe : sang de dragon, bézoard, larves de Pedillio et autre chose encore. Une note subtile, presque impossible à identifier, qui échappait à sa mémoire mais pas à son instinct. Des larves de Pedillio, un choix inhabituel.

Le soulagement arriva peu à peu ; respirer devint plus facile et la douleur dans sa gorge commença enfin à s'apaiser. Lorsque la fiole fut vide, la pièce lui parut plus nette.

Le vieux sorcier observait son patient avec une satisfaction évidente, suivant le moindre changement sur son visage.

« Voilà... » dit-il enfin en laissant échapper un sourire. « Après tout, c'était vrai. » Il rajusta sa cravate d'un geste devenu habituel. « Tu as toujours été l'un des nôtres ! » La fierté dans sa voix était sincère. « Une dévotion remarquable. Porter un tel fardeau pendant si longtemps. »

Severus écoutait. Ces paroles l'effleuraient à peine, comme si elles s'adressaient à quelqu'un d'autre, car elles ne racontaient que la partie de l'histoire que les autres étaient capables de voir.

Horace poursuivit, ignorant tout de son trouble : « Risquer sa vie chaque jour pendant des années... pour protéger le garçon. » Il secoua la tête. « Je dirais... héroïque ! »

Héroïque. Le mot lui était étranger, parce qu'il était bien loin de la vérité. Depuis qu'il avait rouvert les yeux, il éprouvait pour la première fois quelque chose de différent de la douleur : de la honte.

Il avait protégé Harry Potter, c'était indéniable, mais il n'avait fait que tenir une promesse faite à lui-même, née du remords : veiller sur la vie du fils de Lily parce qu'il n'avait pas été capable de sauver la femme qu'il avait toujours aimée. Chacun de ses gestes était né de la culpabilité. Il revit tout avec une lucidité presque insupportable. S'il n'avait pas livré cette information au Seigneur des Ténèbres, l'histoire aurait été différente et personne ne lui aurait attribué une pureté qu'il n'avait jamais possédée.

La honte n'était pas née à cet instant, elle avait toujours été là. Simplement, désormais, il avait l'espace nécessaire pour la reconnaître. Il se sentait exposé, vulnérable.

Les missions et les mensonges avaient rempli chaque instant. Pendant dix-sept ans, Severus avait vécu derrière un masque et, à présent, ce masque ne lui servait plus à rien. Il n'y avait plus d'ordres à suivre, ni de maître auquel obéir.

Slughorn, ignorant ce tumulte, conclut d'un petit geste de la main, satisfait de sa propre reconstitution des événements. Il fit un pas en arrière. « Maintenant, je dois te laisser, il y a besoin d'aide pour la reconstruction. » Son expression redevint cordiale. « Cela m'a fait plaisir de te voir. Quand nous t'avons trouvé, tu étais dans un état épouvantable ! Et maintenant, te voilà. » Il tourna la poignée. « Alors... à ce soir, collègue ! »

Severus esquissa un mouvement de tête. La porte se referma. Pendant quelques secondes, il écouta les pas s'éloigner dans le couloir.

Dehors, le récit de ses exploits avait déjà commencé à se transformer. Il passerait de bouche en bouche, d'un couloir à l'autre, jusqu'à ne laisser que la version dont tout le monde avait besoin de croire. Il inspira et tenta de se redresser sur les coudes. Le mouvement lui coûta moins que prévu ; la potion commençait déjà à faire effet. La guérison était encore loin, mais son corps commençait à répondre. À côté du lit, l'elfe fut immédiatement à ses côtés. « Attention, monsieur ! » Avec son empressement habituel, elle arrangea les oreillers derrière son dos, le soutenant jusqu'à ce qu'il trouve une position plus confortable. « Le professeur ne doit pas faire d'efforts. »

Elle remit en place une couverture qui avait glissé au pied du lit, la lissant avec soin. Ce ne fut que lorsqu'elle fut certaine qu'il était suffisamment bien installé qu'elle s'autorisa un petit soupir de satisfaction.

« Le jeune monsieur Potter et ses amis sont passés ce matin », dit la créature en vérifiant les bandages avec des mains étonnamment expertes. « Ils voulaient savoir comment allait le professeur, mais Tammy les a renvoyés parce que le professeur se reposait. »

Le nom de Potter suffit à interrompre le fil de ses pensées.

L'elfe continua à travailler. « Maintenant, Tammy change les bandages. Le professeur est entre de très bonnes mains, Tammy est aussi experte que Madame Pomfresh. Pauvre femme, elle est très fatiguée, elle a soigné énormément d'élèves. » Elle baissa les yeux. « Beaucoup étaient blessés et il y a aussi eu des morts. »

Des morts. Qui ? La question resta en lui.

L'elfe leva les yeux et comprit ce qu'il pensait. « Tous les professeurs sont sains et saufs », ajouta-t-elle rapidement, d'un ton qui se voulait rassurant. « Malheureusement, certains élèves n'ont pas survécu. Même l'un des frères du rouquin qui est venu rendre visite au professeur hier. »



L'infirmière rassembla les bandages imbibés de sang, sans remarquer l'ombre qui avait traversé le visage de Severus. Les mains du sorcier redevinrent visibles. Les marques laissées par les morsures de Nagini étaient encore profondes. La chair ne paraissait pas aussi déchirée qu'elle aurait dû l'être, et pourtant elle n'était pas guérie non plus. Les blessures semblaient s'être arrêtées dans un état anormal, suspendues entre la déchirure et une guérison qui ne venait pas.

L'elfe trempa deux doigts dans l'onguent clair et l'appliqua sur les bords des blessures. Du dictame. L'odeur était inimitable.

Severus suivit chacun de ses mouvements. Chaque marque sur sa peau semblait renfermer une partie de la réponse qui continuait à lui échapper. La morsure, le venin, puis... rien.

Il tenta encore une fois de saisir l'instant précis où la mort aurait dû l'atteindre. C'était comme essayer de retenir de l'eau entre ses doigts. Plus il s'approchait de ce souvenir, plus celui-ci lui échappait. Il ne restait qu'une certitude... il y avait été, il avait franchi ce seuil.

« Le professeur doit manger », dit Tammy en refermant soigneusement la trousse de soins.

Une voix soudaine résonna dans le couloir. « C'est la professeure McGonagall. »

« Oui, Directrice. Tammy arrive tout de suite ! » L'elfe traversa rapidement la pièce et ouvrit la porte.

Minerva la salua et entra sans se presser. Son regard s'attarda un instant sur le blessé, comme pour s'assurer qu'il était réellement éveillé, puis elle gagna la chaise près du lit et s'y assit.

Elle lui adressa un sourire. « Bien », dit-elle doucement, « tu es réveillé. Nous pouvons parler maintenant, si tu le souhaites. »

Le sorcier fit un léger signe de tête.

La femme ne commença pas immédiatement. Lorsqu'elle prit la parole, elle le fit avec le calme de quelqu'un qui avait répété ce discours de nombreuses fois. Elle lui parla de la bataille, de la chute de Voldemort, de la fuite des Mangemorts. Ce ne fut qu'alors qu'elle en vint au présent.

« Sache que seules moi, le Premier ministre, Horace, cette elfe de maison, Potter, Miss Granger et Mr Weasley sommes au courant de ta situation. Pour tout le monde magique, tu es mort. Les funérailles ont eu lieu ce matin, en privé. »

Minerva le regarda dans les yeux. « Tu es en sécurité. »

Tammy servit le thé à la directrice, qui la remercia et en but une petite gorgée avant de poursuivre.

« Comme je te l'ai annoncé hier soir, le matin suivant la bataille, nous avons été informés de ton



état et de l'endroit où tu te trouvais. Potter venait tout juste de finir de me raconter toute ton histoire lorsque nous avons appris que tu avais survécu. Mais ton état était critique. » Elle soupira. « Les Mangemorts sont toujours en fuite. Tant que la situation ne sera pas sous contrôle, ta survie devra rester secrète. » Elle marqua une courte pause. « Tu ne le sais peut-être pas encore : Kingsley Shacklebolt est le nouveau ministre de la Magie. Cacher le fait que tu es vivant a été une décision prise d'un commun accord. Lorsque l'on est venu te secourir, Potter et Weasley t'ont transporté jusqu'ici sous la cape d'invisibilité. Personne ne doit savoir que tu es vivant. Tu te trouves dans la tour nord-ouest. Comme tu t'en souviendras, elle est interdite d'accès à quiconque depuis plusieurs années, sur ordre d'Albus. »

Severus réfléchit. C'était vrai. Lorsqu'il était lui-même devenu directeur, poussé par la curiosité, il avait fouillé la tour de fond en comble, mais n'y avait rien trouvé d'inhabituel. Il s'était toujours demandé pourquoi Dumbledore avait interdit cet accès. Puis son esprit revint à quelque chose de concret.

« Lequel des Weasley est mort ? » Sa voix sortit rauque, brisée par l'effort.

La femme inspira gravement. « Fred. »

Severus ne répondit pas.

Minerva l'observa attentivement. « Severus, en veillant sur Potter et en te sacrifiant jusqu'au bout, tu as sauvé de nombreuses vies. Tu ne pouvais pas faire davantage. »

Il ne répondit pas. Quelque chose en lui se rebellait. Elle ne connaissait pas toute l'histoire ; Potter avait raconté les faits, pas la culpabilité qui les avait engendrés.

« Potter... s'il est toujours vivant, comment pouvez-vous être certains que le Seigneur des Ténèbres est mort ? »

« Voldemort a tenté de tuer Potter », répondit Minerva, « mais il n'a détruit que l'Horcruxe qui vivait en lui. Lorsque Voldemort a utilisé le sang de Harry pour reconstruire son propre corps, il a emporté avec lui la protection de Lily. Tant que Voldemort resterait en vie, cette protection maintiendrait Harry ancré dans la vie. »

« Donc... le Seigneur des Ténèbres ne pouvait pas le tuer complètement », murmura le sorcier.

La directrice sourit avec satisfaction. « Exactement. Il a détruit la partie de lui-même qui se trouvait dans Harry, mais Harry a survécu. »

Un bref silence s'installa entre eux, juste le temps nécessaire au sorcier pour assimiler toutes ces informations.

« J'aimerais connaître la nature de mon état », demanda-t-il enfin. Sa voix était encore faible, mais elle avait retrouvé son assurance habituelle. « Comment ai-je réussi à survivre ? »



La sorcière hésita. « Comme tu le sais, la morsure de Nagini était mortelle. Le venin empêche le sang de coaguler et rend la cicatrisation presque impossible lorsqu'il n'est pas neutralisé à temps. » Elle l'observa quelques secondes. « Lorsque nous sommes arrivés... tu n'étais pas seul. Il y avait quelqu'un d'autre avec toi. » Elle pesa chacun de ses mots. « Un immortel. »

Le sorcier ne comprit pas immédiatement, puis une expression de stupeur se peignit sur son visage. Non. Ce n'était pas possible.

« Un vampire ? » demanda-t-il, stupéfait.

« Il ne t'a pas mordu », répondit immédiatement la directrice, comme si elle avait prévu cette question. « Il t'a fait ingérer son sang, et seul le sang du donneur originel sera capable de te maintenir en vie. Ta nature humaine n'a pas changé, car il n'y a pas eu d'échange réciproque de sang. »

. Ta nature humaine n'a pas changé, car il n'y a pas eu d'échange de sang. »

Severus resta immobile, n'écoutant plus que sa propre respiration.

« Tu iras mieux peu à peu », poursuivit McGonagall, « mais tu devras absorber périodiquement le sang de ton donneur. Le venin est resté trop longtemps dans ton organisme, tu étais à deux doigts de mourir. L'essence de Murlap n'aurait aucun effet, contrairement à ce qu'elle avait fait autrefois sur Arthur Weasley. » Elle le regarda. « Seul son sang pourra te maintenir en vie. Sinon... le venin reprendrait son effet, les blessures se rouvriraient et tu... mourrais. »

Severus ferma les yeux et, lorsqu'il les rouvrit, il avait déjà retrouvé son habituelle impassibilité. « Et ce vampire ? »

« Il m'a fait promettre de ne pas révéler son identité. C'est la seule condition qu'il ait posée. Je peux cependant t'assurer une chose. » Sa voix se fit plus douce. « Il est des nôtres. Lorsqu'il a appris ce qui s'était passé, il est accouru pour aider. » Un sourire traversa son visage. « C'est ainsi qu'il t'a trouvé. Et son aide ne te fera pas défaut. »

La mâchoire de Severus se crispa. L'aide, ce mot lui appartenait si peu qu'il lui paraissait presque insultant.

« Tu me demandes de remettre ma survie entre les mains d'un inconnu ? »

Minerva soupira. « Pour une fois, Severus... accepte d'être aidé. Force-toi à faire confiance. »

« À quelqu'un que je ne connais pas », répliqua-t-il d'une voix rauque, « et comment a-t-il fait pour entrer à Poudlard ? »

« Il connaissait le passage qui relie la Cabane Hurlante au Saule Cogneur », répondit la directrice. « Et maintenant, je t'en prie, ne me demande rien de plus. Nous avons encore un château à reconstruire. » Elle se leva, fit quelques pas vers la porte et s'arrêta. « Je te dirai ceci.

Albus Dumbledore lui faisait confiance. » La femme ouvrit la porte. « Toi, repose-toi. Laisse-toi soigner, le reste viendra après. »

La porte se referma doucement. Severus resta à fixer le plafond ; toute son existence durant, il avait construit des murs, ne comptant que sur ses propres forces. Même Lily, la seule personne en qui il ait jamais véritablement eu confiance, s'était éloignée de lui à un moment donné.

À présent, sa vie dépendait d'un inconnu, et cela, pour Severus Snape, était peut-être la blessure la plus difficile à accepter.

Les jours passèrent avec une lenteur éprouvante. Au-delà des hautes fenêtres de la tour, les sortilèges de réparation résonnaient entre les vieilles pierres ; des voix brisées se croisaient dans les couloirs.

Chaque bruit provenant de l'extérieur lui rappelait que le monde continuait sans lui. Dans la tour, en revanche, les journées suivaient un rythme différent. Sa récupération physique était lente, mais constante. Au début, il lui avait été presque impossible de rester assis. À présent, il parvenait à garder cette position de plus en plus longtemps et, avec un certain effort, pouvait même se tenir debout quelques instants. Il n'avait pas encore retrouvé ses forces. Du moins, son corps commençait à répondre. Ses blessures saignaient à peine. Sa peau portait cependant encore les marques profondes de la morsure : des cicatrices rouges et noueuses lui parcouraient les mains, les bras et le cou.

Sa présence dans la tour devait rester invisible au reste du château, du moins jusqu'à ce que la situation soit parfaitement sûre. La discrétion était indispensable, il suffisait de presque rien pour que quelqu'un découvre sa présence.

Le monde extérieur restait donc loin. Dans la chambre, il avait appris à reconnaître les pas de Tammy et les quelques bruits qui rythmaient ses journées. L'elfe continuait de s'occuper de lui avec une discrétion que Severus, sans vouloir l'admettre, avait appris à accepter.

Cet après-midi-là, cependant, le calme fut interrompu. La porte s'ouvrit, Harry Potter entra le premier, la Cape d'Invisibilité encore sur les épaules, suivi de Ronald Weasley et d'Hermione Granger. Lorsqu'ils furent tous à l'intérieur, la porte se referma derrière eux, les isolant du reste du château. Snape les observa, surtout Potter.

Il revit le garçon qu'il avait connu dans les couloirs de Poudlard, toujours prêt à le défier, mais ce garçon semblait loin. Une nouvelle maturité se lisait dans ses yeux, quelque chose qui n'appartenait qu'à ceux qui avaient trop vu et perdu trop tôt leur innocence.

« Professeur », dit Harry en guise de salut.

Hermione fut la première à parler après les salutations. Elle semblait tendue, mais déterminée «



Nous savons ce qui vous est arrivé. Nous chercherons une solution. Toute information pourrait nous aider, même la plus infime... »

Snape l'interrompit d'un léger mouvement de la main « Non ». Sa voix portait encore les traces de la souffrance, mais elle était stable « il n'existe pas d'antidote. La morsure de Nagini, si elle n'est pas soignée à temps, est une condamnation définitive, et puisque vous connaissez mon état, vous devez également savoir qu'à l'heure actuelle je dépends d'un généreux donneur anonyme. »

Hermione hocha la tête « C'est vrai », confirma-t-elle doucement, « il n'existe aucun cas de survie documenté... à part le vôtre. »

Ron le regarda en coin.

Snape ne répondit pas, ce fut Harry qui reprit la parole « Pouvez-vous me laisser un moment seul avec le Professeur ? »

Hermione hocha la tête. Ron hésita encore quelques instants, puis la suivit hors de la pièce. La porte se referma et l'homme et le garçon restèrent seuls.

L'horloge à pendule accrochée au mur égrenait le temps entre deux personnes qui avaient passé des années à se combattre sans jamais parvenir réellement à se comprendre.

Harry s'approcha de quelques pas « Professeur... », dit-il, « je sais que c'est difficile pour vous de l'accepter. »

« Accepter quoi, Potter ? » La voix de l'homme était lasse.

« La professeure m'a dit que vous aviez du mal à accepter le fait de dépendre de quelqu'un. De faire confiance à un inconnu. »

Severus serra les doigts sur les draps. Le geste fut minime, presque imperceptible, mais Harry le remarqua.

« Faites-le pour ma mère. Elle aurait voulu que vous viviez et... moi aussi, je le veux. »

Severus le transperça du regard. Ces paroles n'offraient pas un pardon facile, elles lui laissaient une possibilité.

« Je ne vous demande pas de faire confiance à un inconnu. Même si le professeur Dumbledore lui faisait confiance, et il se trompait rarement », Harry sourit, « je vous demande de rester en vie assez longtemps pour nous donner le temps de vous rendre quelque chose. »

Le sorcier ferma les yeux, semblant un instant incapable de supporter ces paroles.

« Tu ne me dois rien ! C'est moi qui t'ai arraché à tes parents ! »



« Vous ne saviez pas que cette information condamnerait mes parents », répondit calmement Harry. « Vous avez rapporté ce que vous aviez entendu sans savoir comment cela serait utilisé. »

« Ce qui a fait de moi un orphelin, qui m'a fait subir tout ça ! »

« Nous ne pouvons pas revenir en arrière. Vous avez payé pour ce qui s'est passé. Moi, je veux aller de l'avant, et si vous pensez avoir une dette envers moi... alors vous me devez votre vie. »

Severus ne sut quoi répondre à cette affirmation.

Le silence se prolongea, puis Harry tendit la main « Promettez-moi que vous accepterez de vous faire soigner et que vous nous laisserez tout le temps dont nous aurons besoin pour trouver une solution à votre problème. »

L'homme contempla cette main pendant quelques instants. Elle appartenait au garçon qu'il avait vu grandir, au fils de la femme qu'il avait aimée, à celui qui avait eu toutes les raisons de le haïr.

Et pourtant, il était là. Harry était là, devant lui, et lui offrait un choix.

Lentement, Severus leva sa main bandée. La poignée fut ferme et, de manière inattendue, du moins à cet instant, le passé se tut, et avec lui la culpabilité. Il ne resta plus que deux personnes qui, après des années passées à se battre l'une contre l'autre, avaient enfin cessé de le faire.

« Je vous le promets, Potter. »

? Envie d'un petit aperçu ?

Instagram ??<https://www.instagram.com/j.g.gildaris/> ??

Suivez-moi sur Instagram pour des images exclusives, des actualités et quelques petits aperçus de ce qui vous attend dans le prochain chapitre. ?

On se retrouve là-bas ! ?



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés